



Projet de la nouvelle cour d'honneur de la caserne de la Garde suisse pontificale.

Christoph Graf, commandant de la Garde suisse pontificale. GSP



Présenté au pape le 2 octobre 2020, le projet de rénovation de la caserne de la Garde suisse pontificale s'explique par l'inadaptation des structures existantes ainsi que par l'augmentation des effectifs demandée par le souverain pontife – de 110 membres à 135. Les nouveaux bâtiments proposeront des chambres individuelles, notamment pour des raisons sanitaires apparues évidentes pendant la crise pandémique.

Cette restructuration permettra aussi d'intégrer des femmes gardes «le jour où cela sera décidé», a expliqué Jean Pierre Roth. Il a cependant insisté sur le fait que cette décision n'avait «rien à voir avec la fondation» et revenait entièrement au Vatican et au pape François.

Ecologie et pèlerins

Jean-Pierre Roth a enfin souligné l'aspect écologique de la rénovation de la caserne qui sera effectuée selon les standards suisses. «Le cabinet d'architecture a beaucoup insisté sur cet aspect-là», a-t-il précisé, évoquant la suppression à terme de la climatisation, l'installation de pompes à chaleur et de panneaux solaires et un meilleur traitement de l'eau, notamment sous l'angle de la récupération. Un autre volet de la rénovation com-

porte l'ouverture de la portion finale de l'antique Via Francigena – chemin de pèlerinage reliant Cantorbéry à Rome et passant notamment par l'abbaye de Saint-Maurice, en Valais. Elle doit permettre aux pèlerins de cheminer à l'intérieur de la caserne en suivant le tracé originel pour rejoindre la place Saint-Pierre.

Des enjeux sécuritaires

Cette initiative, comme le reste de la rénovation, devra répondre avec sérieux à certaines questions qu'elle pose en matière de sécurité avant d'être confirmée, confie une source vaticane. Devront aussi être résolus plusieurs problèmes techniques, notamment la relocalisation d'une imposante fontaine en pierre barbant l'accès à l'actuelle cour d'honneur de la Garde suisse à laquelle les gardes sont attachés.

Il faudra aussi créer une façade sud du nouveau bâtiment pour le désolidariser du célèbre Passetto di Borgo, le chemin de garde qui mène de la basilique Saint-Pierre au château Saint-Ange. C'est là que moururent héroïquement nombre de gardes suisses pendant le sac de Rome le 6 mai 1527. |

UNE QUESTION À LA FOI

La chronique de l'abbé Lafargue



Y a-t-il encore des vocations?

Dans nos Eglises, de quelque côté confessionnel que l'on se trouve, on entend cette question lancinante: y a-t-il encore des vocations?

Premier souci: lorsqu'on pose cette question, on pense uniquement aux vocations religieuses et aux vocations de pasteurs et de prêtres alors que le terme est beaucoup plus large.

Epouse, époux, ce sont des vocations. Parent, c'est une vocation. Médecin généraliste, au-delà d'être un métier, c'est aujourd'hui – clairement – une vocation. Et que dire des infirmières et infirmiers, des assistantes et assistants en soins, payés au lance-pierre pour des horaires impossibles?

Mais considérons les seules vocations religieuses: on serait évidemment tenté de répondre qu'elles se font rares.

Et pourtant! La vocation, à proprement parler, de par son étymologie latine (*vocare* = appeler), c'est l'appel et non la réponse à cet appel. Qui sommes-nous pour prétendre un seul instant que Dieu appelle moins aujourd'hui qu'hier?

Je pense même qu'il appelle davantage aujourd'hui. Il voit bien la soif spirituelle de notre temps. Mais le problème est précisément ce même temps moderne qui n'invite pas à répondre à un appel religieux. Il n'y a aucune crise des vocations religieuses! Il y a une crise des réponses, c'est tout différent.

Interrogeons-nous alors: comment aidons-nous nos jeunes à répondre à leur vocation quelle qu'elle soit? Je me souviens d'une brave paroissienne qui me disait: «Je prie pour les prêtres, vous savez! Tous les jours!». A peine le temps pour moi de l'admirer qu'elle ajoutait: «Mais pas de ça dans ma famille, ah ça non!» sans même se rendre compte de l'énormité de son discours. Alors... aiderons-nous nos jeunes à répondre à leur vocation? |